

LE BUISSON.

PAR A. N. MONTPETIT.

Une longue pointe s'avance dans le fleuve St. Laurent, entre les paroisses de St. Timothée et de St. Clément de Beauharnois, c'est la *Pointe-du-Buisson*. Egalement resserré du côté des Cèdres, par la *Pointe-à-Coulonges*, le fleuve ne mesure, ici, qu'un mille de largeur. Il faudra se rendre ensuite à Québec pour retrouver ses rives aussi rapprochées.

Il y a quelque dix ans, le Buisson était à la fois trois choses, savoir : une *forêt*, une *pointe* et un *rapide*. En hiver, les *pauvres gens* marandaient la ramée dans le Buisson, c'est-à-dire dans la *forêt*, les heureux, dans les jours d'été, allaient faire des piques-niques au Buisson, c'est-à-dire sur la *pointe*, et les pêcheurs approvisionnaient le marché de Montréal d'éturgeons, de dorés, d'achigans, de barbes, etc., etc., pris au Buisson, c'est-à-dire dans le *rapide* de ce nom.

La *forêt*, comprise entre le canal de Beauharnois et le fleuve, couvrait une superficie irrégulière d'environ cent cinquante acres. Comme elle appartenait au *seigneur*, l'hon. Edouard Ellice, les habitants des environs la désignaient indistinctement par les noms du *domaine* ou du Buisson. Le chemin du Roi la traversait de part en part, en droite ligne, de manière à isoler la pointe proprement dite de la partie intérieure. L'érable, le plane, le merisier, le hêtre, le chêne largement espacés, formaient le dôme de la forêt, tandis qu'audessous se groupaient en taillis, en fourrés épais, les vignes, les cerisiers, les poiriers, les noisetiers, les mûriers et les framboisiers sauvages, table toujours servie où les oiseaux de passage, les musiciens du bon Dieu, faisaient les plus gais repas.

Maintenant, le couvert est enlevé, la charrue creuse le sol qui portait les chênes, l'homme ramasse son pain sous la table du festin des tourtes, des piverts, des étourneaux, des récollets qui n'y apparaissent plus qu'en passant. Seule, la *Pointe* a gardé quelques-uns de ses grands arbres, mais la hache ou la serpe ont abattu leurs basses branches et ravagé les buissons embaumés qu'ils couvraient de leur ombre. Plus de ronces, d'orties, de fougères, plus

d'herbes folles semées de pâquerettes, qui, à l'heure de la rosée collaient leurs fleurs ou leur pollen à vos habits : ce petit étang bordé de glaïeuls, où est-il ? la vieille haie tombante, affaissée, sous laquelle le cresson sauvage se nourrissait d'humus, je la cherche en vain : les souches pourries où le chasseur ramassait l'amadou, arrachées, enlevées : ces deux petits tertres qui couvraient les restes de deux guerriers indiens ?... nivelés. Il y avait ici un ravin au fonds duquel coulait un ruisseau, et j'y trouve une allée ombreuse. Ces sentiers, ces terrasses, ces formes régulières prêtées aux halliers, ces berceaux de verdure préparés à la main je ne les reconnais pas. Le beau Buisson d'autrefois, défiguré par l'art, a fait place à un petit parc anglais. L'oiseau même, l'oiseau familier de ces lieux prend l'éveil au moindre bruit ; lorsqu'il va becqueter les fruits murs dont les grappes pendent au-dessus de son nid ; il s'inquiète, il se croit un voleur, il ne se trouve plus chez lui.

* *

Là n'est pas le Buisson du touriste, du rêveur, de l'homme qui cherche des émotions dans le spectacle d'une nature pleine de force et de grandeur. Laissons aux amoureux l'ombre des bosquets d'où ils défilent le regard vigilant des mères, avançons quelque peu. L'air devient plus vif, la voix du fleuve s'élève bourdonnant et remplit toute l'atmosphère ; il faut parler à toute force pour se faire entendre. Soudain, le rideau de verdure s'efface, une vaste prairie étend son tapis de gazon sous vos pas, l'horizon s'ouvre comme par enchantement pour offrir à vos regards une perspective immense. En face, la côte des Cèdres, en amont, le clocher de l'église de St. Timothée, qui domine la *Chute aux Bouleaux*, phare au-dessus de l'écueil ; en aval, les clochers de St. Clément, la *butte des Sœurs*, à Châteauguay, le lac St. Louis, les *Cascades* qui font au lac une bordure d'argent, l'île *Perrot*, l'île aux *Chevaux*, et l'île *Ronde* si rapprochée qu'on la dirait sous la main. De haut en bas l'œil mesure à peu près sept